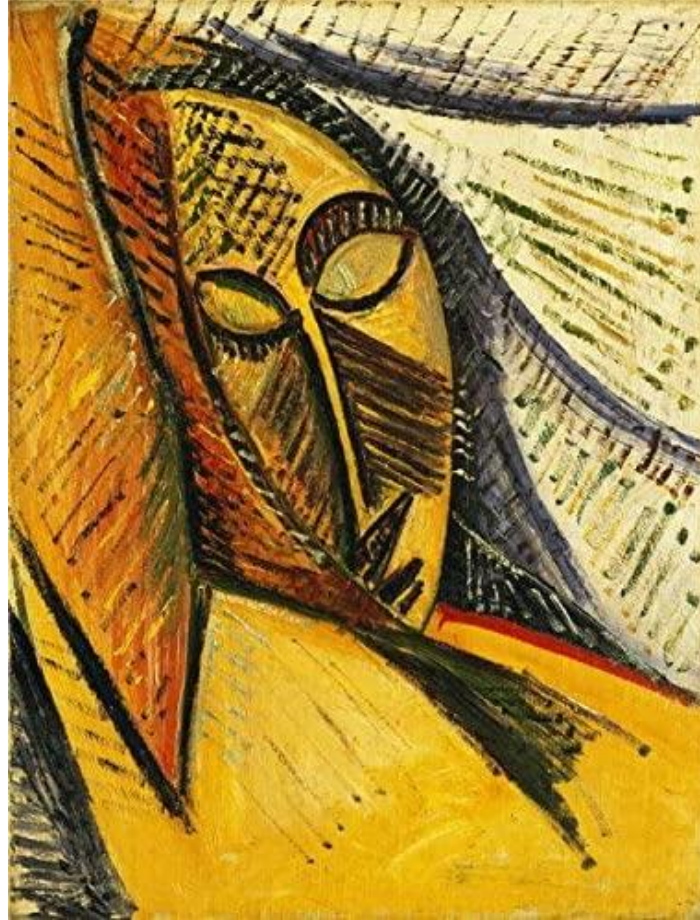


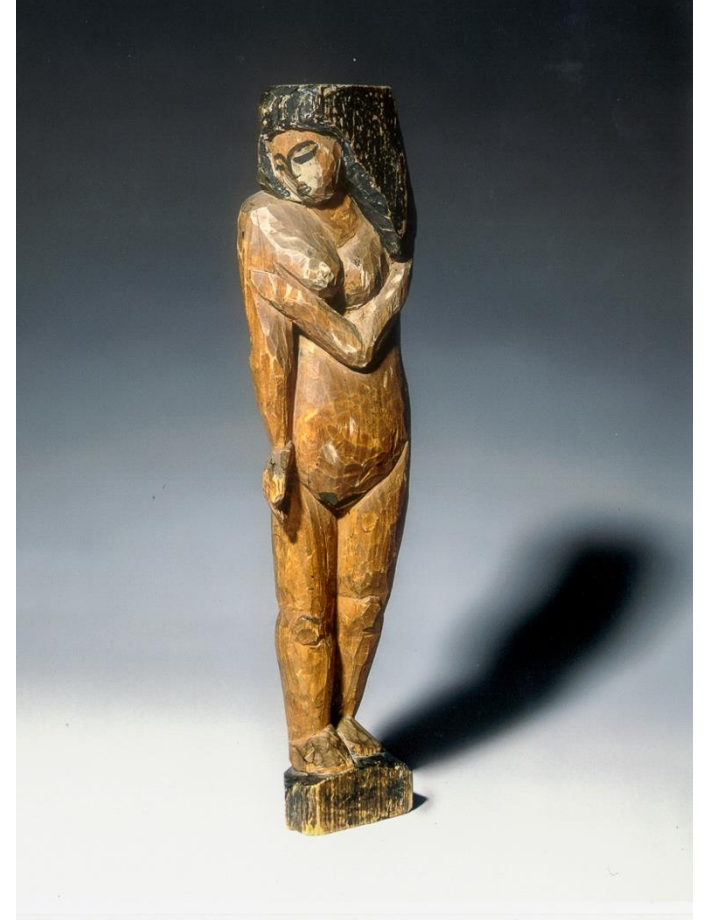
Influence des cultures non-occidentales et mondialisation de la création



Van Gogh, *Pont sous la pluie*, (d'après Hiroshige), 1887
Huile sur Toile 73 x 54 cm Musé Van Gogh, Amsterdam.



Pablo Picasso, *Tête de femme endormie*, 1907
Huile sur toile, 61,4 x 47,6 cm. MoMa, New York.



Ernst Ludwig Kirchner, *Fille debout, cariatide*, 1909-10. Sculpture sur bois peint, hauteur 43 cm.

Définition

Primitivisme ou **arts primitifs** auquel on préfère aujourd'hui le terme **arts premiers**. Ce terme **primitivisme** est admis à la fin du XIXe siècle dans le dictionnaire de la langue française où il est défini comme l' « imitation des primitifs » mais le terme ne désigne pas la même chose d'une époque à l'autre :

- les arts des origines de l'humanité
- l'art grec d'avant Périclès
- les peintres flamands et italiens du XIVe et début du XVe
- **les objets des sociétés non-occidentales que, tout au long des XIXe et XXe siècles, les artistes prirent pour modèle (arts africains, océaniens, asiatiques, ibériques).**
- l'imagerie populaire (loubok = estampes russes, un peu comme nos « *images d'Epinal* »), les icônes, les enseignes des marchands, les plateaux peints, les objets et les couleurs de la culture paysanne en Russie vers 1911.

Les artistes du XIXe siècle tendent à initier un art qui, tout en puisant dans l'histoire de l'Occident, serait **débarassé des codes de la peinture classique**. Au début du XXe siècle, **les artistes empruntent aux objets primitifs des éléments**, cette révolution artistique va **renouveler les canons de la représentation occidentale**.

Le **japonisme** fut la première forme du **primitivisme**, son influence fut décisive sur les **impressionnistes**, les nabis... La chose peut surprendre aujourd'hui, mais à cette époque les arts d'Orient étaient encore considérés comme des arts dépourvus de qualité esthétique. Des collections se forment, des musées s'ouvrent. Le goût pour les objets exotiques est né. **Il se renouvelle quand les artistes liés aux avant-gardes découvrent les objets d'Amérique, d'Afrique et d'Océanie**.

La conquête coloniale joue un rôle déterminant dans cet intérêt nouveau pour les pays exotiques : **les explorateurs et les missionnaires ramènent des quantités incroyables de fétiches et autres curiosités**, vers 1880 des musées ouvrent dans l'Europe entière. Pourtant l'Occident considère avec mépris ces « primitifs » qui s'opposent aux « civilisés ».

Du japonisme au primitivisme...

Peu après, au moment même où, à la faveur de la victoire surprise du Japon sur la Russie (**1905**), l'Europe découvrait avec stupeur que celui-ci était devenu à son tour une grande puissance, les arts visuels furent secoués et non moins fort par une autre rencontre, celle des arts d'Afrique noire et d'Océanie. Un ***primitivisme*** dont le japonisme fut en quelque sorte un avant-courrier, une personnalité comme celle de **Paul Gauguin** se trouvant précisément à la jonction des deux courants.

Pour la première fois peut-être, en tout cas aussi consciemment, des artistes européens allaient chercher une influence hors de leur propre tradition... Et si l'on considère le mouvement simultané qui, au Japon, conduisit à une réévaluation globale de la culture de ce pays à l'aune des valeurs alors importées d'Occident, **on peut penser qu'il s'agit bien là d'un moment décisif dans le passage à ce que l'on appelle aujourd'hui *l'échelle monde*, singulièrement dans le domaine esthétique.**

Les artistes ont très vite un regard différent : **Paul Gauguin** voit un monde pur et spirituel, pas barbare ; Les **Fauves (André Derain)** tournant le dos à la tradition vont spontanément vers un art primitif : ce dialogue va perdurer pendant tout le XXe siècle. **Il ne s'agit pas de copier, mais d'une volonté d'adapter des solutions plastiques à leurs propres œuvres...** peu d'artistes sont allés eux-mêmes dans des pays exotiques. **Ils ont puisé dans l'art primitif les racines d'un art moderne, novateur, renouvelé.**

Paul GAUGUIN (1848-1903) *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1897. Huile sur toile, 139,1 x 374,6 cm. Musée des beaux-arts, Boston.



Référence à connaître = Paul GAUGUIN



Ta Matete (Le Marché), 1892. Huile sur toile, 73 x 92 cm. Basel, Kunstmuseum.

Paul Gauguin effectue un premier séjour à Tahiti à partir d'avril 1891. Là-bas, il s'inspire de ce qu'il voit, mais également de contes locaux ou d'anciennes traditions religieuses pour représenter des scènes imaginaires.

La toile *Ta Matete*, créée à Tahiti, est l'une des œuvres majeures de **Gauguin**. Elle représente cinq femmes en robe de mission assises sur un banc, la scène se déroule sur un marché. Pour représenter les cinq femmes, **Gauguin** s'est inspiré d'une peinture funéraire **égyptienne**. Autres lieux, autres temps, toutes les formes d'expressions « primitives » l'interpellent.

Le tableau est **structuré par une série de verticales** (arbres, figures) et **une succession de plans horizontaux**. Cet **étagement** engendre une **absence de profondeur** accentuée par la **frontalité des personnages**, les bustes sont représentés de face, alors que les jambes et les têtes sont de profil.

La planéité est renforcée par le traitement des personnages en **aplats** et l'application de **larges surfaces colorées formant une sorte de décor abstrait**.

Les formes sont **simplifiées, stylisées**, Gauguin rejette toute forme d'imitation illusionniste.

Référence à connaître = Pablo PICASSO



Pablo PICASSO (1881-1973), *Les Femmes d'Alger (O Version O)*, 1935.
Huile sur toile, 243,9 x 233,7 cm. MoMa, New York.

En 1907, Picasso se rend à l'exposition de Paris organisée en l'honneur de **Paul Cézanne**, mort un an plus tôt.

La même année, il découvre l'**art africain et océanien** lors d'une visite au musée d'ethnographie du Trocadéro avec **André Derain (peintre et sculpteur du Fauvisme)**. Cette découverte est un choc qui va le pousser à **sortir sa propre création de ses habitudes et des codes de représentation occidentaux**. La **statuaire africaine**, qu'il mêle à des formes issues de l'**art ibérique et catalan**, le conduira à une large réflexion sur la manière de **rendre les volumes**.

Dans le capharnaüm de son atelier, masques et sculptures africains voisinent avec des objets de quatre sous et des lithographies des ***Grandes Baigneuses*** de **Paul Cézanne**, que Picasso considère comme « *notre père à nous tous* ». **Cézanne**, l'**art africain**, c'est de cette double influence que prennent forme ***Les Femmes d'Alger***, le point de départ de l'histoire du Cubisme.

Vue dans une salle du
MoMa de New York



Entre l'automne 1906 et l'été 1907, Picasso démarre ses *Demoiselles d'Avignon* : neuf mois de travail et **un grand nombre d'études préparatoires**.

Peinte alors que Pablo Picasso avait 25 ans, la toile, monumentale, ne semble pas avoir eu d'autre but que la **réinvention complète de la peinture occidentale**. Si cette toile se situe dans la **continuité de l'iconographie du nu**, en particulier du **thème des baigneuses** chez Ingres et Cézanne, elle rompt néanmoins avec la **peinture comme imitation**.

Dans cette composition, Picasso a abandonné les **notions idéalisées de beauté**, banni les conventions de **perspective** et introduit **des formes inspirées de l'art africain et ibérique**.

Le **titre** de l'œuvre se réfère ironiquement à la rue d'Avignon, à Barcelone, qui était située à l'époque dans le quartier des maisons closes. Les femmes représentées sont donc cinq prostituées qui prennent des poses en écartant un rideau bleu et gris, comme si elles apparaissaient sur une scène de théâtre. Dans le contexte moral de l'époque, la volonté de provocation est évidente. **Mais c'est le style et non le thème qui suscita la polémique.**

Les Baigneuses de Jean-Auguste-Dominique INGRES

La Petite Baigneuse – Intérieur de harem

1828, Huile sur toile, 35 × 27 cm, Musée du Louvre, Paris

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010059112>

Une femme nue, vue de dos et coiffée d'un turban, est assise au premier plan. À l'arrière-plan, d'autres femmes se baignent dans un intérieur oriental riche en étoffes colorées.



Réinterprétation de la figure de la
Baigneuse de Valpinçon (1808),
enrichie d'un décor oriental.

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010066528>



Les Baigneuses de Jean-Auguste-Dominique INGRES



1808



1828



1862 :

Le Bain Turc

tondo (composition circulaire), huile sur toile collée sur bois, diamètre 108 cm, Musée du Louvre, Paris

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010066606>

Les Baigneuses de Paul CÉZANNE : multiples versions

Trois toiles monumentales trilogie de grands tableaux connus sous le nom de **Les Grandes Baigneuses** :

- **La version de la Fondation Barnes** (Merion, États-Unis) : Souvent considérée comme la première des trois, **1894–1906**, huile sur toile de 132,5 x 219 cm, [https://collection.barnesfoundation.org/objects/7004/The-Large-Bathers-\(Les-Grandes-baigneuses\)/](https://collection.barnesfoundation.org/objects/7004/The-Large-Bathers-(Les-Grandes-baigneuses)/)
- **La version de la National Gallery** (Londres, Royaume-Uni) : Peinte vers **1894–1905**, huile sur toile de 127,2 x 196,1 cm, <https://www.nationalgallery.org.uk/paintings/paul-cezanne-bathers-les-grandes-baigneuses>
- **La version du Philadelphia Museum of Art** (Philadelphie, États-Unis) : La plus grande et la dernière des trois, huile sur toile de 210,5 x 250,8 cm, <https://www.philamuseum.org/objects/104464>

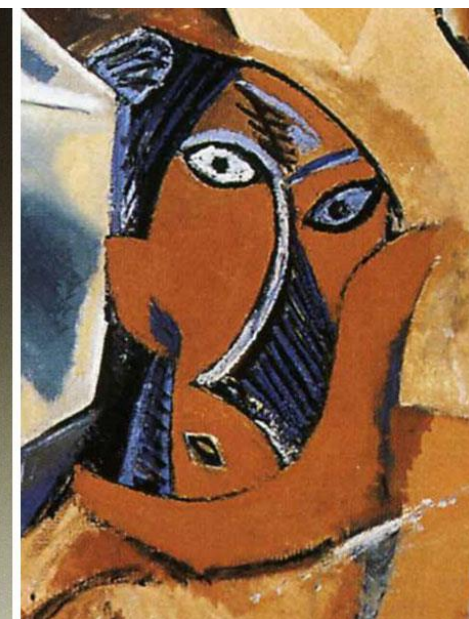
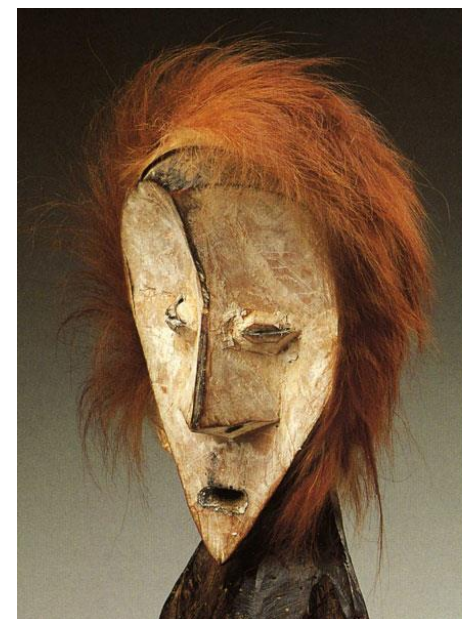
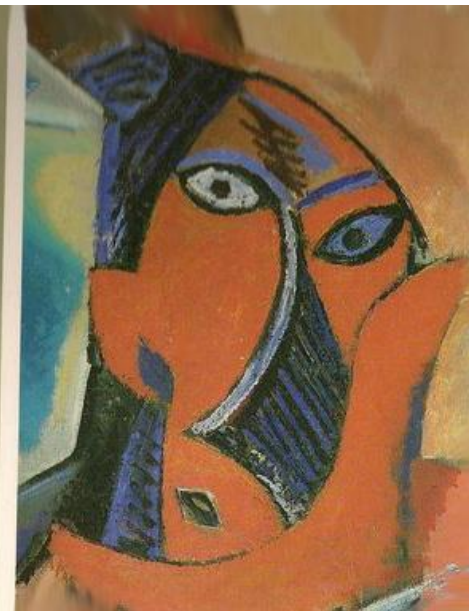


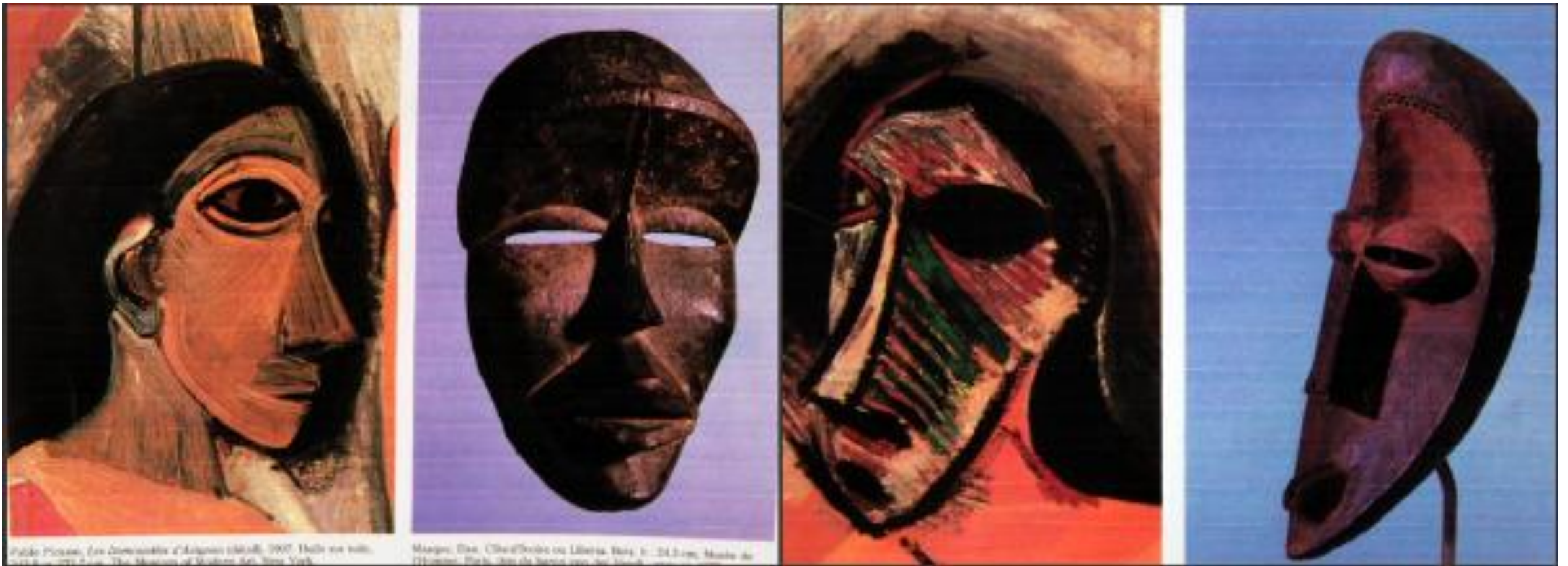


visages schématiques et dissymétriques



masque mbangu
du peuple Pende,
Congo





L'influence des masques Dan et d'autres traditions : Les masques de la région de Côte d'Ivoire et du Libéria (comme les masques du peuple **Dan** aux yeux en fentes et aux traits tendus, ou encore les masques Fang et kpan Baoulé) ont bouleversé sa conception du portrait.

Au lieu d'imiter la réalité visible, le masque permet de synthétiser les formes et de donner une force expressive et spirituelle au visage.

Référence à connaître = **André DERAÏN**



Nu debout, 1907

Sculpture, taille directe, pierre,
95 x 33 x 17 cm, ronde-bosse,
Centre Pompidou Paris

Sculpture inspirée de l'art africain, de l'***Oviri*** de **Paul Gauguin** dont Derain a vu la rétrospective au Salon d'automne de 1906 et des chapiteaux romans médiévaux.



Le primitivisme d'**André Derain** se manifeste à partir de 1905–1907 à travers sa découverte des arts extra-occidentaux (arts africains et océaniens) et son intérêt pour l'archaïsme médiéval ou l'art antique. Lors de ses séjours à Londres (notamment au *British Museum*) et au contact d'autres artistes comme **Maurice de Vlaminck** ou **Henri Matisse**, Derain s'intéresse très tôt aux sculptures africaines et océaniques.

Paul Gauguin, *Oviri*, 1894,
grès, céramique, terre cuite,
75 x 19 x 27 cm, Musée
d'Orsay, Paris.

Chapiteau représentant **Adam et Ève** dans le cloître d'Elna de la cathédrale Sainte-Eulalie d'Elna dans les Pyrénées-Orientales (France)



Référence à connaître = Paul KLEE

« *Je veux être comme un nouveau-né, ne sachant absolument rien de l'Europe, ignorant les poètes et les modes, presque un primitif* », Paul Klee, 1902.

- **Les sources d'inspiration** : La découverte de l'art paléochrétien à Rome (1901-1902) marque son premier vrai tournant vers les origines de la création. Il porte un regard attentif aux **dessins d'enfants** et aux **créations marginales** ou **préhistoriques**, y voyant un **langage libéré des conventions académiques de l'Occident**.
- **Un détournement personnel** : Plutôt que de copier de manière ethnographique des objets extra-occidentaux, Klee intègre ces signes primitifs à son propre univers mental, onirique et musical.
- Des œuvres comme *Bastard* (Bâtard) en 1939 illustrent son intérêt pour les formes animales et les figures hybrides inspirées de l'art préhistorique.
- **Entre-mondes** : Klee ne s'enferme jamais dans une étiquette stricte ; il **navigate entre figuration et abstraction**, en faisant dialoguer la **spontanéité primitive** et la rigueur théorique qu'il enseignera plus tard au **Bauhaus**.



Bâtard (en allemand *Bastard*) de Paul Klee, 1939, Couleur à la colle, huile et tempera sur toile de jute, 60,5 x 70 cm, Zentrum Paul Klee à Berne (Suisse), <https://www.zpk.org/fr/collection>





Statue de gardien de reliquaire, XIXème siècle, 43 x 13 x 10 cm, Gabon.

Ernst Ludwig KIRCHNER, *Tanzende Frau* (*femme dansante*), 1911, 90 cm de haut, bois, Stedelijk Museum Amsterdam.

Membre du groupe **Die Brücke**, Kirschner se tourne vers l'art primitif. Cette sculpture rompt avec les **codes de la statuaire occidentale**. Avec ses **formes rapidement dégrossies**, les **traces d'outils** visibles sur la surface, **l'ajout de peinture**, l'œuvre paraît résolument primitive.

Pourtant les œuvres primitives sont très majoritairement conçues **frontalement** et dans des **postures statiques**. Kirschner figure ici son nu féminin dans une **posture dynamique et dissymétrique**, il reste en **outr** **proche des proportions réelles du corps humain**. Autant d'indices indiquant qu'il s'agit non pas d'une œuvre primitive, mais de celle d'un artiste explorant le vocabulaire plastique de la sculpture primitive en se l'appropriant.

